

Indications bibliographiques

Autor(en): **Kohler, Fran4ois**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **91 (1988)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Introduction: la révolution industrielle dans le Jura

par François Kohler

Nous aurions aussi pu intituler notre colloque: «Répercussions des découvertes modernes dans le Jura depuis 1850 à nos jours». C'est le titre d'un article paru dans les *Actes de la Société jurassienne d'Emulation* de 1932 (pp. 257-298). Son auteur, Hippolyte Sautebin, Directeur de l'Ecole normale de Delémont, y fait l'inventaire des progrès réalisés dans les moyens de transport, l'éclairage, l'art des constructions, l'adduction d'eau, les travaux agricoles, l'industrie et les «divers»: le téléphone, la radio et le cinéma. Après une brève présentation de l'état des choses vers 1850 dans la région de son enfance (la Vallée de Tavannes), Sautebin décrit cette évolution extraordinaire de la vie économique et matérielle que ses contemporains résumaient par cette exclamation cent fois répétée: «Que diraient nos vieilles gens s'ils revenaient au monde et voyaient cela!»

Sauf erreur, cet article est la première étude consacrée aux conséquences de la révolution industrielle dans le Jura. Ce phénomène historique est décrit ainsi par Jean-Pierre Rioux¹:

«A partir du dernier tiers du XVIII^e siècle, un certain nombre de pays ont connu la plus profonde mutation qui ait jamais affecté les hommes depuis le néolithique: la révolution industrielle. Pour la première fois dans l'histoire, le pouvoir humain de production y est libéré; les économies peuvent désormais fournir, en les multipliant sans cesse jusqu'à nos jours, des biens et des services mis à disposition d'hommes toujours plus nombreux. On passe, parfois brutalement, le plus souvent par des transitions lentes et difficilement perçues, du vieux monde rural à celui des villes «tentaculaires», du travail manuel à la machine-outil, de l'atelier à la manufacture et à l'usine. Des paysans s'exilent vers les centres industriels nouveaux, l'artisan s'inquiète ou disparaît, des professionnels surgissent, promoteurs, ingénieurs, techniciens; une élite bourgeoise supprime les notables traditionnels de la terre, un prolétariat naît et combat. Peu à peu, tous les domaines de la vie sont atteints et transformés: travail quotidien, mentalités, cultures.»

¹ RIOUX, Jean-Pierre: *La révolution industrielle (1780-1880)*, Paris, Seuil, 1971, p. 7.

Le vocable de «révolution industrielle», qui désigne l'ensemble de ces transformations, provient des contemporains surpris par l'ampleur du phénomène. D'abord conçu prioritairement comme une révolution technique, le concept s'est enrichi, avec le recul historique ainsi que les apports des sciences économiques et de la sociologie, de l'étude des groupes sociaux et des mentalités. Aujourd'hui, l'analyse de la révolution industrielle – ses causes, son déroulement dans le temps et l'espace ainsi que ses conséquences – englobe tous les domaines: économique et technique, démographique et social, mentalités et politique.

La révolution industrielle est un phénomène mondial. Cependant, il n'affecte pas toutes les régions également et simultanément. Comme l'observe Jean-Pierre Rioux: «Cet énorme accroissement des forces productives du travail humain bouscule les économies, les sociétés, les civilisations. Mais avec une force et un rythme variables².»

Si, en 1873, la révolution industrielle a triomphé définitivement en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en France, en Allemagne, en Belgique et en Suisse, il n'en est pas de même en Europe centrale, en Russie, en Italie, au Japon, en Chine, en Inde ou en Amérique latine. De même, à l'intérieur de chaque pays, le développement est inégal: «Des spécialisations régionales se dessinent, des régions moins favorisées sombrent dans un sous-développement feutré.»

C'est le cas de la Suisse: si l'industrie textile du Nord-Est suit le mouvement dès la première moitié du XIX^e siècle et donne naissance à l'industrie des machines, le Jura – récemment conquis par l'artisanat horloger – ne subit la révolution industrielle que dans le dernier tiers du siècle.³

Rappelons brièvement quelques-unes des caractéristiques de la révolution industrielle, telle qu'elle s'est opérée dans le Jura entre 1860 et 1910.

1. Elle est contemporaine de la «seconde» révolution industrielle et peut donc bénéficier immédiatement des nouvelles énergies (pétrole, électricité), de la révolution des transports et de l'extension des marchés.

Le réseau jurassien des chemins de fer (Bienne – Bâle, Sonceboz – La Chaux-de-Fonds et Delémont – Delle) est achevé en 1877.

² *op. cit.*, p. 219

³ Cf. les travaux de RAPPARD et FALLET-SCHEURER, cités sous «Indications bibliographiques», p. 272-273

2. Elle consolide la vocation horlogère de la région et provoque l'apparition d'une industrie mécanique de précision (tours automatiques à Moutier). L'industrie sidérurgique se concentre dans la région de Delémont sous l'égide de Von Roll. Dans les autres secteurs, le développement reste modeste.

3. Comparé à d'autres régions, l'impact de la révolution industrielle dans le Jura apparaît moins marqué: l'évolution démographique, la concentration de la main-d'œuvre, l'urbanisation et la différenciation sociale n'y ont pas la même ampleur.

4. Elle affecte inégalement les régions: elle joue au détriment des zones élevées et situées à l'écart des grands axes de communications. Elle favorise l'essor de l'Ajoie et de la Vallée de la Birse, de Tavannes à Laufon en passant par Moutier et Delémont, mais freine – relativement – le développement de La Neuveville, de la Vallée de la Suze et des Franches-Montagnes, entraînées dans l'orbite de Bienne et La Chaux-de-Fonds.

5. Elle modifie assez profondément les structures sociales et politiques. Le temps des veillées et le mode de vie rural cèdent le pas à la société industrielle. Les deux familles politiques traditionnelles – les rouges et les noirs qui s'entre-déchiraient pendant le Kulturkampf – sont confrontées à la montée du mouvement ouvrier et socialiste.

Depuis une vingtaine d'années, une nouvelle génération d'historiens jurassiens a commencé d'étudier cette période de la révolution industrielle.⁴ L'accent a d'abord été mis sur ses conséquences sociales et politiques: l'émergence du mouvement ouvrier, du parti socialiste (KÖHLER) et des organisations chrétiennes-sociales (PRONGUÉ), ainsi que l'évolution des structures communales – les bourgeoisies (NOIRJEAN). A l'occasion du centenaire de la FTMH, c'est le mouvement syndical dans les Franches-Montagnes (DUBOIS) et la Vallée de Delémont (KÖHLER) qui a fait l'objet de monographies. Ces dernières années, l'attention des chercheurs jurassiens s'est portée sur l'aspect socio-économique, l'histoire des entreprises en particulier: citons le colloque du CEH de 1985 et les mémoires de licence de Christine GAGNEBIN-DIACON sur les débuts de la Tavannes Watch Co, de Claude-Alain SCHWAAR sur Saint-Imier entre 1867 et 1880 et, tout récemment, celui de Stéphane ZAHNO sur le développement industriel du tour automatique à Moutier (1880-1939).

⁴ Cf. «Indications bibliographiques», p. 272-273

Et la Fédération jurassienne, me direz-vous? Le mouvement anarchiste jurassien, qui a joué un rôle important dans l'histoire de la Première internationale ouvrière, occupe une place à part dans l'historiographie jurassienne: de nombreux historiens suisses et étrangers y ont prêté attention bien avant les Jurassiens eux-mêmes. Récemment, l'un d'eux s'y est intéressé dans la perspective de la sociologie historique, pour essayer de comprendre pourquoi, entre 1870 et 1880, des ouvriers horlogers jurassiens avaient été si réceptifs aux théories du collectivisme fédéraliste et antiautoritaire et de l'antiparlementarisme. Pourquoi avaient-ils pris le parti du révolutionnaire russe Bakounine contre Marx et la majorité du mouvement socialiste?

Sa démarche nous ayant semblé pertinente, nous avons invité Mario VUILLEUMIER à venir l'exposer lors d'un colloque. Le mémoire de licence de Christine GAGNEBIN-DIACON mérite également d'être connu du public. Malgré leurs thèmes et leurs approches différents, ces deux travaux fournissent chacun un nouvel apport à la connaissance et à la compréhension de la révolution industrielle dans le Jura. Afin d'enrichir la problématique et d'élargir le cadre géographique, le CEH a fait appel à un spécialiste de l'histoire sociale, Hans-Ulrich JOST, professeur à l'Université de Lausanne. Soucieux d'interroger le passé en fonction des exigences du présent, le CEH a convié également Joseph FLACH, directeur de la fonderie de Reconvilier, et Max SIEGENTHALER, secrétaire FTMH à Tavannes, à faire part de leurs réflexions. Comment les entreprises, les travailleurs et, plus généralement, l'ensemble de la région ressentent-ils les problèmes posés par les contraintes de l'évolution économique et technologique?

Les buts d'un colloque sont multiples, aussi bien pour les participants que pour les organisateurs: acquérir de nouvelles connaissances, suggérer de nouveaux concepts ou méthodes de travail, susciter de nouvelles pistes de recherches, mieux comprendre le présent par la comparaison avec les problèmes du passé. Puissent les actes de ce dixième colloque du CEH d'aujourd'hui répondre, au moins partiellement, à ces attentes diverses.

François Kohler